

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

182 | avril-juin 2007

Racisme, antiracisme et sociétés

---

Carolyn Nordstrom, *Shadows of War. Violence, Power, and International Profiteering in the Twenty-First Century*

Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 2004, 293 p., bibl., index, ill.

Michel Naepels



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/4139>

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 2 mai 2007

Pagination : 248-250

ISBN : 978-2-7132-2126-2

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Michel Naepels, « Carolyn Nordstrom, *Shadows of War. Violence, Power, and International Profiteering in the Twenty-First Century* », *L'Homme* [En ligne], 182 | avril-juin 2007, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/4139>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Carolyn Nordstrom, *Shadows of War. Violence, Power, and International Profiteering in the Twenty-First Century*

Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 2004, 293 p., bibl., index, ill.

Michel Naepels

---

- 1 DANS LE PROLONGEMENT des travaux antérieurs de Carolyn Nordstrom<sup>1</sup>, ce texte prend pour objet les zones de guerre, et plus précisément les économies extra-étatiques qui s'y déploient, aux frontières de l'illégalité et de la légalité.
- 2 L'auteur aborde successivement trois thèmes pour explorer ces zones d'ombre. En élargissant de manière comparative le propos de son ouvrage de 1997 sur le Mozambique, elle revient en premier lieu sur la guerre à partir d'une ethnographie des lignes de front. La guerre définit en effet des espaces sociaux auxquels l'ethnographie donne accès mais qui sont pourtant peu présents dans les analyses de la violence politique. Tout d'abord, fait remarquer Carolyn Nordstrom, pourquoi se focaliser sur l'étude des soldats et des actions militaires, quand 90 % des victimes des guerres actuelles sont civiles et que la guerre reconfigure la subjectivité et le milieu social d'existence de chacun, en faisant de la peur ou de l'espoir des sentiments politiques majeurs ? Ce parti pris méthodologique rend visibles des univers sociaux rarement évoqués, tel ce camp de réfugiés spontané établi dans un *no man's land*, où cohabitent réfugiés, soldats aux statuts incertains, commerçants et trafiquants, hors de tout contrôle étatique.
- 3 Le deuxième volet de l'ouvrage s'interroge sur l'économie de l'ombre liée à la guerre : les armes, les médicaments, les derniers équipements chirurgicaux, les ordinateurs ou les drogues les plus variées sont disponibles pour les militaires dans les lieux paraissant les plus éloignés de tout. Que peut-on dire alors des réseaux d'échange extra-étatiques qui sont fondamentaux pour la pratique de la guerre ? Qu'en est-il du fonctionnement

économique et du financement de conflits dans lesquels circulent des biens très coûteux, mettant en branle des systèmes complexes de commerce local et international, le long de voies de communication peu fluides, en l'absence de monnaies nationales stables, quand le contrôle étatique des territoires est problématique ? Si son objet est clair, et sa problématique stimulante, la dimension ethnographique de cette partie est toutefois réduite à une portion congrue. L'auteur insiste surtout sur le rôle décisif des avions transportant (officiellement) l'aide d'urgence, mais aussi des personnes, des armes, etc. ; ou sur le fait que les économies de l'ombre reposent tout autant sur la confiance que sur la violence, et s'appuient souvent sur des systèmes communautaires extralégaux.

- 4 La troisième dimension de l'analyse de Carolyn Nordstrom porte sur la construction de l'après-guerre, ou de la paix, sur un double registre. D'une part, l'auteur fait remarquer que la paix commence aux épicoentres de la violence, dans la reconstruction sociale, micro-politique pourrait-on dire, que mènent ceux qui ont tout perdu. D'autre part, elle souligne le fait que l'économie de l'ombre construite dans et par la guerre ne disparaît pas du jour au lendemain. Au contraire, les forces de maintien de la paix comme certains membres d'ONG peuvent être impliquées dans les zones d'ombre ; les seigneurs de la guerre privatisent ou criminalisent leurs réseaux économiques, etc. Tout jugement de valeur mis à part, il y a une relation étroite entre ces économies informelles, la transition post-guerre et le développement : c'est précisément l'intersection de l'illégalité et du développement qui définit l'économie de l'ombre.
- 5 On terminera par trois remarques. Tout d'abord, Carolyn Nordstrom insiste avec raison sur la dimension active de l'effacement de certains aspects de la violence et des activités économiques extra-étatiques : mise au silence, refus d'écouter, dénégation font ainsi partie du champ même de son étude. Et il faut insister sur l'intérêt de la notion d'ombre conçue comme invisibilisation – alors même que la violence politique est massivement présente sur de nombreux terrains, et que le secteur extra-étatique, du trafic de drogue au trafic illégal d'armes, représente une part importante de l'activité économique mondiale. Mais peut-être faudrait-il en dire plus sur les logiques des acteurs de cette invisibilisation, si l'on veut éviter de tomber dans une forme affaiblie de théorie du complot.
- 6 Pour éclairer ces ombres, l'auteur revendique le recours à une ethnographie conçue comme « puzzle » (p. 90), associant l'approfondissement de la connaissance du local et la nécessité du multi-site (en référence explicite à George Marcus<sup>2</sup>), pour aborder les dimensions multiples de sa problématique. *In fine*, l'ethnographie se trouve réduite au seul fait d'être là (« being there », p. 245), de partager la vie, les idées, la nourriture, la confiance, bref, en suivant une ambiguïté de la langue anglaise, de se préoccuper et de prendre soin des gens qu'on rencontre (« caring about the day to day of human existence », p. 15). Mais dans un ouvrage en définitive assez court, malgré l'extraordinaire sentiment d'humanité que suscite l'écriture de Carolyn Nordstrom, il paraît difficile d'échapper à l'impression d'une ethnographie réduite à l'état de vignettes, d'un régime d'administration de la preuve très allusif, aucune situation sociale n'étant véritablement traitée pour elle-même. Le va-et-vient qui en découle, du Sri Lanka au Mozambique en passant par l'Afrique du Sud, présuppose que le lecteur fasse confiance à l'auteur quant à la pertinence du concept de zone de front, indépendamment de la diversité des situations sociales effectives qu'il recouvre.
- 7 De telle sorte qu'on en vient à se demander si les « lignes de front », ou les « zones de guerre » constituent les points de départ d'une réflexion sur les conditions

sociohistoriques de telle ou telle situation empirique, ou bien plutôt des « formes », à l'image de la phénoménologie de la guerre quelque peu abstraite que propose Wolfgang Sofsky dans son *Traité de la violence*<sup>3</sup> et dans *L'Ère de l'épouvante*<sup>4</sup>? Ce qui engage corrélativement le statut de l'ouvrage : l'analyse des conflits renouvelée par l'enquête ethnographique que propose Carolyn Nordstrom se transforme trop souvent en un essai (sur la guerre, le profit, l'ordre du monde, la violence et le développement) disjoint des matériaux qui ont donné naissance à sa production.

---

## NOTES

1. En particulier deux ouvrages désormais classiques : Carolyn Nordstrom & Antonius Robben, eds, *Fieldwork Under Fire : Contemporary Studies of Violence and Survival*, Berkeley, University of California Press, 1995 ; Carolyn Nordstrom, *A Different Kind of War Story*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1997.
  2. George Marcus, « Ethnography in/of the World System : The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, 1995, 24 : 95-117.
  3. Paris, Gallimard, 1998.
  4. Paris, Gallimard, 2002.
- 

## AUTEUR

**MICHEL NAEPELS**

Genèse et transformation des mondes sociaux, CNRS, Paris.

naepels@ehess.fr